

CLARK, Andrew Hill, *Acadia — The Geography of Early Nova Scotia to 1760*. The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1968, 450 p. \$12.00.

Jean Daigle

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302895ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302895ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigle, J. (1969). Compte rendu de [CLARK, Andrew Hill, *Acadia — The Geography of Early Nova Scotia to 1760*. The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1968, 450 p. \$12.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 328–330. <https://doi.org/10.7202/302895ar>

CLARK, Andrew Hill, *Acadia — The Geography of Early Nova Scotia to 1760*. The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1968, 450 pages. \$12.00.

Bien qu'Américain et professeur à l'Université du Wisconsin depuis 1951, Andrew Hill Clark s'est intéressé à la géographie historique ou si l'on veut à l'histoire géographique du Canada et principalement des Provinces Maritimes.

Plusieurs articles dans des revues comme "New England's Role in the Underdevelopment of Cape Breton Island during the French Regime 1713-1758", *Canadian Geographer*, 9 (1965), 1-2 et "Acadia and the Acadians: The Creation of a Geographical Entity" dans *Frontiers and Men* (ed. John Andrews Melbourne, 1966, pp. 90-119) manifestent son intérêt pour le régime français dans les Maritimes.

Sous sa direction, le département de géographie de l'Université du Wisconsin s'est livré à des études statistiques, bibliographiques et documentaires sur les Maritimes. Son dernier ouvrage commenté semble être le fruit des recherches entreprises depuis de nombreuses années. Plusieurs éléments confirment ce fait dont la liste impressionnante des sources officielles consultées, les écrits des contemporains comme Champlain, Nicolas Denys, le Sieur de Surlaville, Charles Morris et les études des historiens comme Rameau de Saint-Père, MacNutt et Brebner.

L'A., dès l'introduction, nous manifeste son intention d'en arriver à l'idée que la population établie en Acadie forme avant la déportation une entité distincte des habitants de la Nouvelle-France et forcément de la Nouvelle-Angleterre :

A geographical entity in which any group of people live for any considerable period of time is a blend of qualities of the mutual reactions and adaptations of nature and culture.

Le groupe acadien établi sur le pourtour de la Baie Française (Fundy) est très rapidement venu à se considérer comme le jouet d'ambitions qui les dépassaient: par exemple, il n'y eut pas moins de sept attaques contre des établissements acadiens en moins de 100 ans. Les gouverneurs, pour la plupart, quoique dépendant de Québec à partir de 1660, étaient tous des étrangers qui trouvaient bizarre l'attitude "républicaine" de la population, c'est-à-dire son indépendance, et s'en plaignaient amèrement à Paris.

Il est intéressant de pénétrer le sens du mot républicain, car il nous permet de comprendre que les événements, par leur dureté et leur âpreté, ont forgé un esprit particulariste dans la population. Ce n'est pas l'éloignement de la mère patrie ni l'évolution du groupe vers l'idée de séparation d'avec celle-ci qui influencera la collectivité acadienne, mais plutôt la façon cavalière et pleine d'ignorance ("... responsible people in Paris knew little of Acadia") dont elle fut traitée par le ministère de la Marine.

Même les gouverneurs ont cette façon de voir les choses que l'on pourrait décrire par cette expression "Après moi le déluge". Ainsi le gouverneur La Vallière (1678-1684), même si par de nombreuses lettres le Ministère lui défend de laisser les pêcheurs de la Nouvelle-Angleterre entrer dans la Baie Française, vend à ces derniers des permis de pêche pour pouvoir

vivre jusqu'à l'arrivée de son traitement qui en fin de compte n'arrivera jamais.

Ce furent les nécessités du moment qui influencèrent le groupe acadien plus préoccupé par le bon fonctionnement de ses digues ou "aboiteaux" et l'accroissement de son cheptel que par les plans des fonctionnaires concernant le commerce triangulaire ou la Compagnie de Pêche d'Acadie. Une méfiance à l'égard des beaux plans sur papier et des "diktats" de la vieille France accompagna leurs faits et gestes et fut un des traits de caractère qu'ils gardèrent pendant très longtemps. Un fait que l'A. mentionne qui démontre le désir de certains de fuir les tracasseries administratives de la capitale, Port-Royal, fut la fondation de nouveaux villages comme les Mines et Beaubassin. La tranquillité et l'éloignement dont ils jouissaient permirent à leurs habitants de se livrer au commerce de contrebande avec les marchands-armateurs de la Nouvelle-Angleterre sans être inquiétés par les autorités administratives françaises.

Les relations des Acadiens avec les Indiens ont été généralement cordiales surtout parce que les deux civilisations étaient complémentaires. Les Acadiens, restant près des rives de la baie de Fundy, n'empiétèrent pas sur les territoires de chasse des Indiens. Ce que l'A. néglige de souligner dans cette amitié qui unissait les deux groupes contre les colonies anglaises, c'est la lutte pour la survivance qui poussait les Indiens à aider les Acadiens. Les Micmacs ne furent jamais "européanisés" par les Français; les deux groupes conservèrent chacun leur caractère propre.

En ce qui regarde la guerre, il y eut collaboration certes, mais jamais unité de buts. Si les Indiens acceptaient de faire des raids en Nouvelle-Angleterre, c'était qu'ils y voyaient un avantage militaire: éloigner la menace anglaise. Comme groupe humain les Indiens n'ont vu dans la guérilla contre les postes anglais, avec la collaboration des Français, qu'un moyen d'assouvir de vieilles rancunes, de maintenir une distance vitale entre eux et d'exercer un jeu guerrier.

La documentation apportée par l'A. est présentée sous formes de cartes géographiques ou de tableaux qui donnent brièvement des chiffres qui nous permettent de suivre le développement démographique de la population ainsi que son empreinte sur le milieu (agriculture), sa richesse (bétail, exportations, importations).

L'A., en ce qui concerne la théorie suivant laquelle les Acadiens auraient joué un rôle stratégique durant le dix-septième et la première moitié du dix-huitième siècle, fait la distinction suivante: "Although it is clear that Acadia, as a region, was very important indeed to the strategic interests of New England vis-à-vis New France as a whole, the Acadians "per se" played a very small strategic role". Les Acadiens ont été en grande partie spectateurs d'un drame qui se jouait chez eux et qui opposait deux puissances du Vieux continent. La population agricole qui vivait en Acadie a très peu influencé la politique générale. Elle se préoccupait surtout de produire suffisamment de nourriture pour subvenir à ses besoins et pour pouvoir échanger les surplus pour des marchandises d'utilité courante introuvables dans la colonie.

En guise de conclusion l'A. mentionne que ni la thèse laurentienne ou métropolitaine, ni la thèse de la frontière ne suffisent à expliquer l'expérience acadienne. La réalité étant diverse il est pratiquement impossible de la cerner par une hypothèse unique.

JEAN DAIGLE

*Université de Moncton*